

4^{ème} Dimanche après la Trinité – 23 juin 2024

La communauté des pécheurs

1 Samuel 24/1-20

L'ensemble des textes bibliques qui nous sont proposés pour la méditation aujourd'hui convergent pour nous dire qu'il ne faut pas « se poser en juge pour ne pas être jugé, ne pas condamner pour ne pas être condamné » (Luc 6.37), « ne pas rendre le mal pour le mal ou se venger soi-même » (Romains 12.18). Bien plus, il est bon de se rappeler que même si « Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire un bien » (Genèse 50.20) comme l'affirme avec beaucoup de force Joseph, fils de Jacob, face à ses frères qui l'ont persécuté et laissé pour mort. Dieu a fait de lui l'instrument de salut pour ses frères qui se sont réfugiés en Égypte suite à une famine, et ont trouvé secours auprès de lui, alors qu'ils avaient voulu l'éliminer jadis. Comme quoi le mal et la violence subis par Joseph ont pu être brisés par l'œuvre de Dieu, et par l'Amour et la bienveillance dont Joseph témoigne finalement envers ses frères, plus grands que la vengeance ou la haine.

Le récit du livre de Samuel aussi met en scène une lutte impitoyable que Saül, roi d'Israël en sursis, livre à David, son successeur au trône, oint par le prophète Samuel et protégé par Jonathan, le propre fils de Saül. Avec les soldats du roi à ses trousses et grâce à l'aide de Jonathan, David a déjà échappé à plusieurs tentatives de meurtres de la part de Saül. Au fil du récit, les moyens mis en place par Saül sont de plus en plus impressionnants : 3000 hommes sont à sa poursuite.

Mais voilà que notre récit décrit une formidable opportunité pour le jeune David de prendre sa revanche et de tuer son adversaire Saül : Au moment où Saül vient s'accroupir dans une caverne, pour assouvir ses besoins naturels, David trouve l'occasion de le tuer avec son épée. Mais il se retient, se contente de découper un bout du vêtement de son adversaire et le laisse partir, empêchant également ses hommes de se jeter sur lui.

Ce faisant, David choisit de ne pas ajouter de la haine à la haine, ni de de la colère à la colère. Il brise ainsi le cercle infernal de violence dans lequel il pourrait s'enfermer avec Saül. David ne veut pas se poser en juge, il ne veut pas se ranger du côté de la méchanceté. Il veut laisser à Dieu seul le rôle d'arbitre entre Saül et lui. Tout cela émeut beaucoup Saül, qui reconnaît la grandeur d'âme de David. Il le reconnaît en disant : « tu es plus juste que moi, car tu m'as fait du bien, alors que je t'ai fait du mal » (v18). Et il finit par admettre que David sera le Roi qui lui succédera.

Voilà donc un récit qui raconte comment des situations conflictuelles, qui décrivent des humains aux prises avec les forces du mal, peuvent être dénouées, grâce à un renversement total des valeurs. Lorsque la force, la haine, l'esprit de vengeance, la peur, ont menacé David d'aller jusqu'au meurtre, lui a choisi d'écouter son cœur (1 Samuel 24.6).

Du coup, il s'est ouvert à un Esprit plus grand, il s'est ouvert à la compassion, au pardon. Cela lui a permis de renoncer au pire, et de laisser advenir en lui le meilleur.

Le thème de ce dimanche est d'ailleurs parlant : nous formons une « communauté de pécheurs ». Cela nous invite à un chemin d'humilité, dans les relations que nous avons, avec nous-mêmes,

avec les autres, et avec Dieu. Être une communauté de pécheurs signifie qu'aucun de nous n'est épargné par le péché, et que nous en sommes tous à la fois les victimes et les acteurs. Nul n'est indemne ni innocent de péché. Le juste et le faux se mélangent en chacun de nous, la vérité et l'erreur ne sont pas le propre d'une seule partie. Nous sommes tous tantôt bourreaux, tantôt victimes. Dans des conflits qui peuvent nous opposer les uns aux autres, il est bon de nous en souvenir : la raison et les torts ne peuvent pas être projetés sur un seul. Et quand la violence devient le seul moyen de vouloir résoudre un conflit, la raison du plus fort n'est pas la meilleure.

Le drame humain est que nous cherchons toujours un coupable, et que nous « observons facilement la paille dans l'œil de notre prochain sans même ne plus remarquer la poutre dans nos propres yeux » (Luc 6.11).

Dans le récit du jour, c'est parce que David a entendu « battre son cœur » au moment de couper le pan de vêtement à Saül qu'il a pu se raviser. Le retour à soi, le retour à son intériorité, le retour à son humanité, lui ont permis de ne pas commettre l'acte fatal. Toutes les conditions extérieures étaient réunies pour que David puisse porter le coup de grâce à son ennemi, mais il a choisi de ne pas rester collé à cette image. Il reconnaît en Saül « le messie du Seigneur » c'est-à-dire l'Oint, celui qui a reçu son autorité de la part de Dieu lui-même. Il fait appel à Dieu pour que « le Seigneur juge lui-même entre lui et Saül ». (v13) Il ne veut décidément pas se ranger dans le camp des méchants, qui portent atteinte à la vie du Roi. Une belle leçon d'humilité, de sagesse, que nous livre ici le futur Roi David.

Quelle belle leçon aussi pour nous, lorsque nous sommes pris dans des engrenages de haine ou de violence, où notre première tentation est de nous venger, de régler les comptes avec nos adversaires par la force et de laisser place à l'affrontement des égos de chacun. Pour en sortir, rien n'est plus important que de revenir au sens des choses, lorsque nous sommes pris dans des conflits qui nous touchent ou qui touchent nos communautés. David a su prendre du recul dans sa réflexion, et ajuster son action, en se rappelant que la royauté n'est pas un bien à s'accaparer ni à sauvegarder par ses propres forces, comme essaie de le faire Saül, qui n'est plus qu'un roi en sursis. La Royauté, David la reconnaît comme un bien venant de Dieu lui-même. Il se rend compte que seul Dieu peut donner autorité au roi. Et que seul Dieu peut être juge pour les actions conduites par le roi.

L'enseignement que nous pouvons tirer de ce récit pour nous-mêmes est identique : rien n'a plus de sens si nous détachons nos œuvres des valeurs ultimes qui nous dépassent et du projet qui nous porte, en lien avec les autres. Quand des égos s'affrontent dans des luttes intestines, il est temps de revenir à l'essentiel, de se reposer la question du sens des choses, pour trouver de l'apaisement. Seule la quête de valeurs plus grandes que nous-mêmes et au service desquelles nous sommes prêts ensemble à inscrire notre énergie peut nous délivrer de nous-mêmes, de nos peurs, de nos haines, et de la violence qui menacent de nous détruire.

L'exemple du Christ n'est-il pas éloquent aussi ? Voilà un Humain qui a su inclure toutes les forces d'opposition et de haine, en les accueillant, en les prenant sur lui, mais sans jamais se renier lui-même, en mettant chacun au défi du bien. Il a mis en application son propre enseignement : « Faites aux autres le bien

que vous aimeriez que l'on vous fasse » (Matthieu 7.12). Et cela même s'ils vous font du mal, et qu'ils veulent porter atteinte à votre vie. Jésus a apporté la preuve que la dignité humaine ne peut jamais être abîmée, si nous savons la reconnaître par-delà tous les assauts de la vie et les actions mauvaises dont quelqu'un peut être l'auteur. Il nous apprend à aimer même nos ennemis, il nous invite à tendre l'autre joue. Non pas pour nous soumettre lâchement, Mais pour affirmer avec force que la dignité humaine ne peut pas être acquise ou sauvée par la violence, ni retirée par quiconque. Elle demeure un don inscrit par Dieu lui-même au cœur de notre humanité, par le fait que nous sommes créés à son image et que nous sommes toujours au bénéfice de l'Amour que Dieu nous porte. Rien ni personne ne pourra jamais nous priver de cette dignité. Mais chacun de nous est appelé à la discerner, en nous-mêmes et en chaque personne, par-delà toutes les contingences extérieures qui voudraient nous empêcher de la reconnaître.

Exercice ô combien difficile, mais ô combien salutaire pour notre dignité humaine à chacun et pour la vie communautaire à laquelle nous sommes tous appelés! Amen.

Prière d'intercession

Dieu notre Père, apprends-nous à reconnaître en chaque être humain une personne qui est toujours digne d'être aimée.

Nous te prions pour les personnes qui sont prises dans l'engrenage de la violence et des règlements de comptes. Délivre-les de tout esprit de haine et de vengeance. Apprends-leur, comme à nous-mêmes, à ne pas faire aux autres ce qu'ils n'aimeraient pas qu'on leur fasse.

Nous te prions pour tous les responsables des peuples, tous ceux qui exercent l'autorité. Inspire en eux un amour plus grand que la peur ou la haine, et donne leur d'oser s'engager sur des chemins de confiance.

Nous te prions pour notre monde, en proie au désespoir. Fais grandir au milieu de nous des germes d'espérance et de paix ; et insuffle ton esprit d'amour et de confiance, pour que soient encouragés ceux qui s'engagent contre toutes les formes de violence, et cherchent à promouvoir la paix.

Donne-nous d'être attentifs à tous les porteurs de bonnes nouvelles, et apprends-nous à ne pas céder au catastrophisme ambiant. De tout le mal que subissent les humains, tu peux faire un bien. Par-delà les épreuves et la mort que subissent tant de nos frères et sœurs, tu veux nous apprendre à aimer la Vie, plus forte que la mort.

C'est dans la communion avec tous nos frères et sœurs dans la Foi que nous te prions en disant : Notre Père...

Chants :

Arc 220 Seigneur rassemble-nous dans la paix de ton amour

Arc 407 Seigneur, reçois, Seigneur pardonne

Arc 534 Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix

Arc 884 Affermis nous par ton Esprit

Michel Heinrich